

OPÉRA. — La reprise du *Cid*, qui a eu lieu hier, appelle à peu près les mêmes réflexions, est, pour ainsi dire, de même ordre que celle de *Patrie*, dont j'ai rendu compte, il y a deux mois. Je ne me répéterai pas ce qui m'a frappé, en écoutant de nouveau cet ouvrage, c'est que parmi toutes les si nombreuses et si diverses partitions de M. Massenet, celle-ci, par sa forme, sa facture, ses tendances, date de la façon la plus nette. En somme, il était bon qu'une œuvre de l'auteur de *Manon* fût exposée à l'Opéra, à côté de la noble *Salammbô*, de M. Ernest Reyer, et du superbe *Samson*, de M. Camille Saint-Saëns, qui, jusqu'à présent, je me plais à le faire remarquer, ont eu les préférences des étrangers, empressés ainsi, à honorer comme ils le méritent, les musiciens français vivants. Exposée, elle l'est fort dignement, en des décors neufs et somptueux où l'interprètent Mlle Bréval, qui pousse un beau cri en reconnaissant le meurtrier de son père; Mme Hosman, restée seule de la création; M. Alvarez, assez mal en voix, m'a-t-il semblé; M. Delmas, qui compose en grand tragédien lyrique; en grand artiste; en grand peintre un admirable Don Diegue, que l'on croirait descendu d'une toile de musée; MM. Note, Fournets et Mlle Zambelli, qui danse joliment le gaibillet espagnol, tandis que M. Paul Vidal déchaîne fidèlement le tonnerre des cuivres et des cymbales. — A. B.